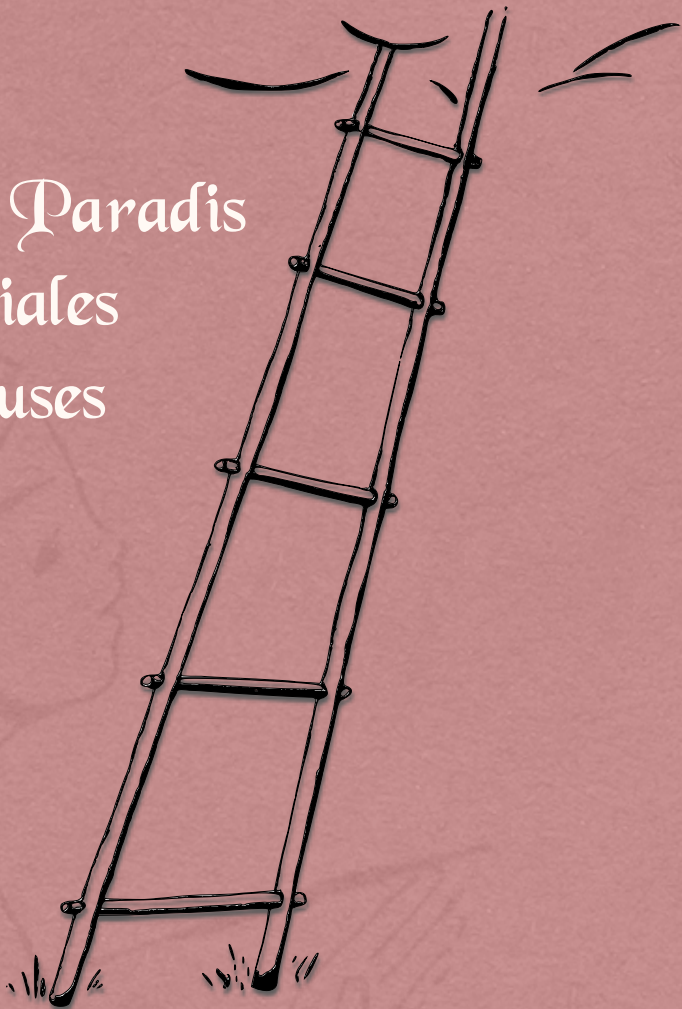


L'Échelle du Paradis
des Moniales
Chartreuses



UNE MONIALE CHARTREUSE

L'Échelle du Paradis
des Moniales
Chartreuses

Textes et illustrations — Chartreuse de Nonenque 1982
Édition électronique — Grande Chartreuse 2022

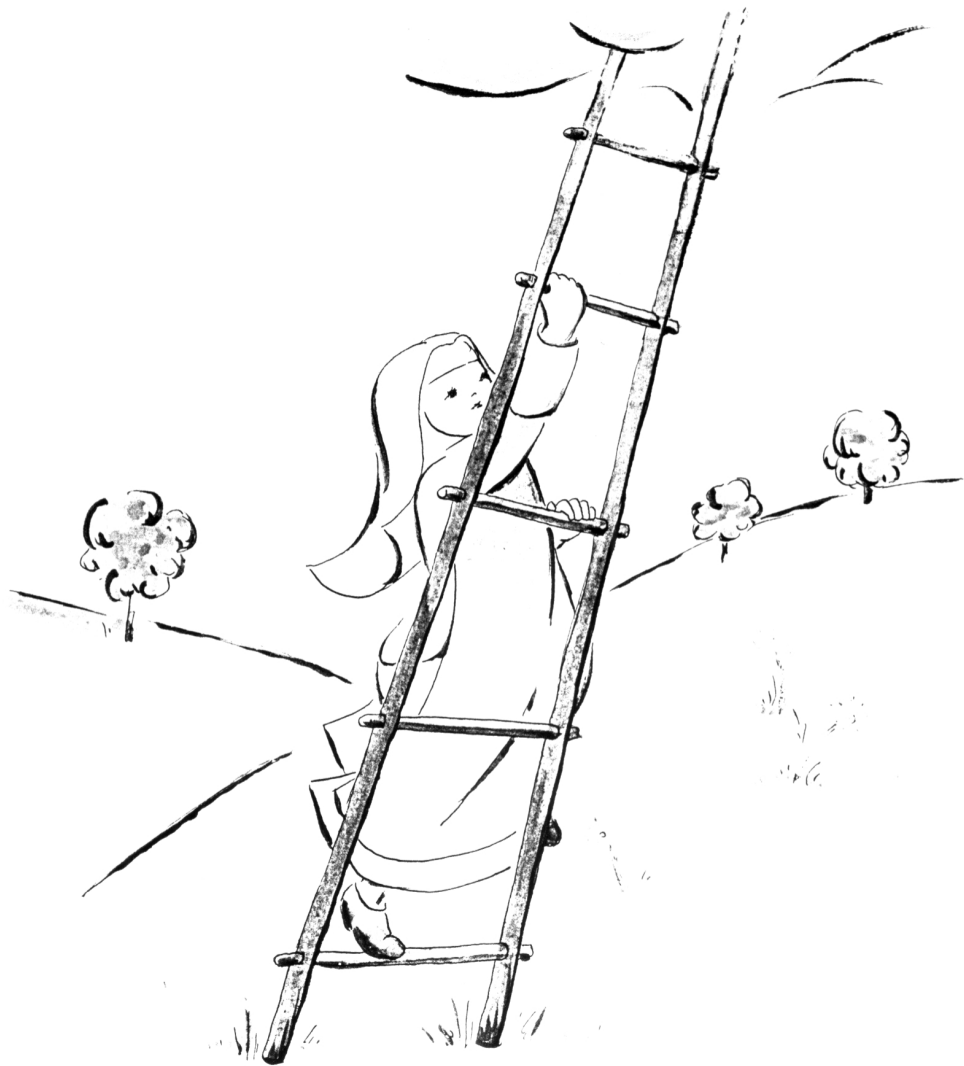
Ce livret est gratuitement distribué
sur www.chartreux.org

fr. Dysmas, Prieur de Chartreuse,
le 2 avril 2022.

© Monastère de la Grande Chartreuse
Tous droits réservés pour tous pays.

*Je souhaiterais, ô Amour,
apprendre de toi
quels sont les échelons
de cette échelle mystérieuse
que Jacob vit en songe
une belle nuit d'été...
Échelle qui montait jusqu'aux cieux
et dont tu es le suprême degré !*

Saint Jean Climaque, L'Échelle, XXX^e degré



Préface

Ces lignes voudraient t'expliquer ce qui fait la vie profonde de toute notre existence monastique cartusienne, ce qui en est le moteur invisible, ce qui la vivifie et la rend féconde. Tout de suite je te dirai : c'est une seule chose, notre exclusive **recherche de Dieu**.

Pour être plus claire dans mes explications, je prendrai une image, celle de **l'échelle**, de cette échelle mystérieuse que Jacob vit en songe reliant le ciel à la terre, et sur laquelle montaient et descendaient des anges (Genèse 28, 12).

Cette image Jésus lui même la reprend à mots couverts, lorsqu'il dit à Natanaël :

*En vérité, je vous le dis :
vous verrez le ciel ouvert
et les anges de Dieu monter et descendre
au dessus du Fils de l'homme.*

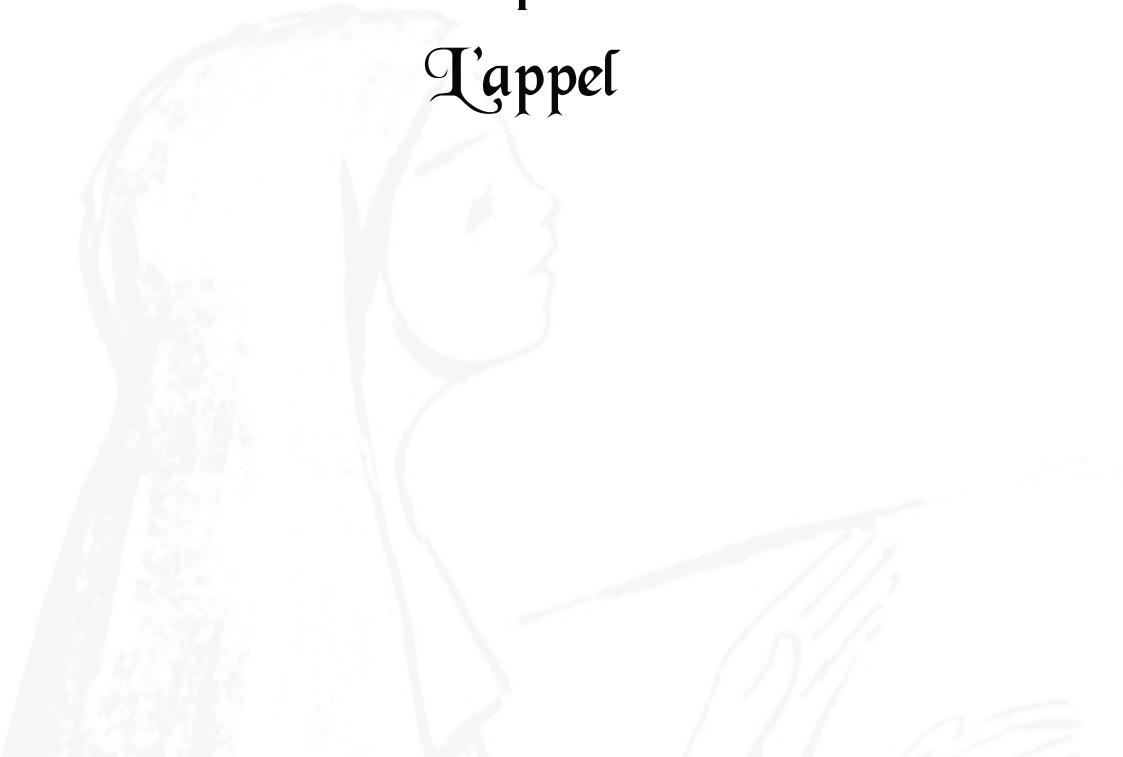
Jean 1, 51

Bien sûr, nous savons toutes qu'il est impossible avec nos propres forces de monter un seul degré de cette échelle du Paradis. En réalité c'est Dieu qui descend par son Fils vers les hommes et les hausse jusqu'à Lui.

Le Christ est l'échelle. Toute l'histoire de la Rédemption n'est que cela. En parlant de degrés à atteindre, je veux seulement essayer de classer, de mettre en lumière, de simplifier la part de travail, que Dieu nous demande de faire personnellement pour réussir à goûter dans une certaine mesure aux joies qui feront le bonheur des élus durant l'éternité.

1

Lappel



*Je vais la séduire, la conduire au désert
et parler à son cœur.*

Osée 2, 16

C'est avec une immense espérance, **rencontrer Dieu**, qu'en entrant en Chartreuse nous nous sommes données au Christ Jésus pour toujours. Ces mots du Seigneur résonnaient doucement dans notre cœur :

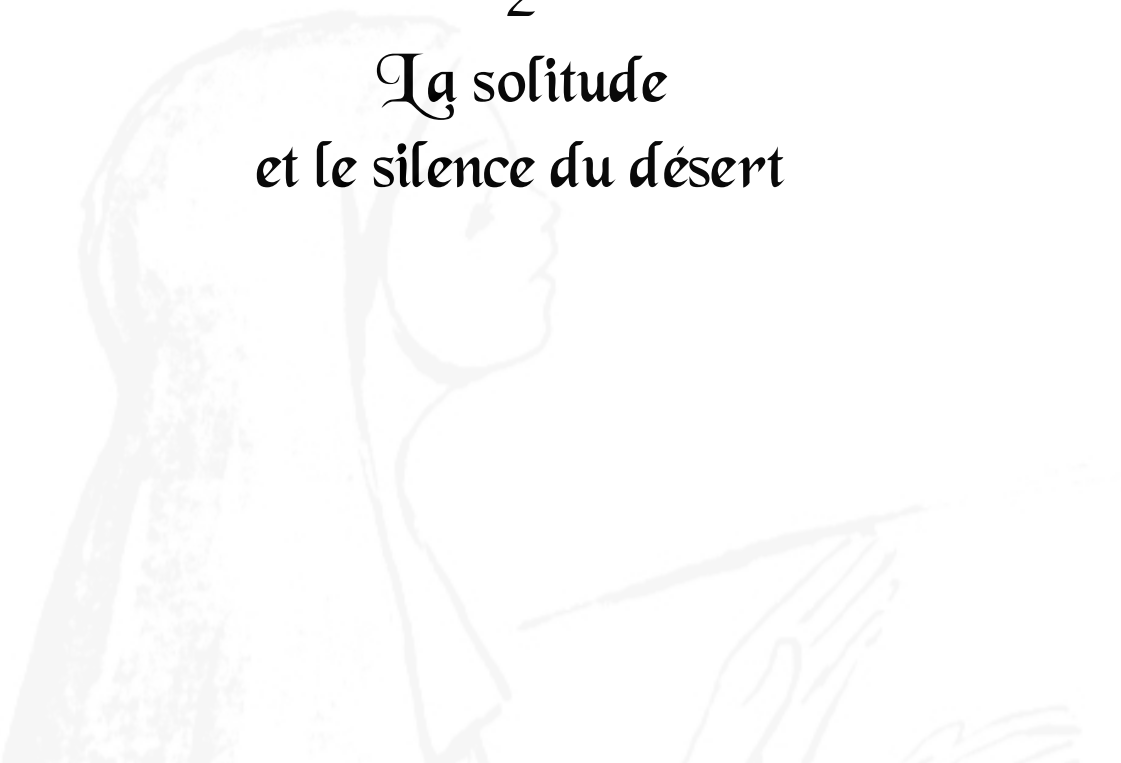
*Je te fiancerai à moi pour toujours.
Je te fiancerai dans la justice et le droit,
dans la tendresse et l'amour.
Je te fiancerai dans la fidélité,
et tu connaîtras le Seigneur.*

Osée 2, 21

Toutes, nous avons entendu son appel, et nous avons répondu avec toute la générosité de notre cœur tout neuf brûlant d'amour.

2

*La solitude
et le silence du désert*



Quelle utilité, quelle joie divine, la solitude et le silence du désert apportent à qui les aime, ceux-là seuls qui l'ont éprouvé le savent. Là, en effet, les hommes forts peuvent tout à loisir rentrer en leur intérieur, y habiter, cultiver assidûment les germes des vertus et se nourrir avec béatitude des fruits du paradis. Là on s'efforce d'acquérir cet œil dont le clair regard blesse l'époux d'amour, et dont la pureté limpide voit Dieu.

Saint Bruno, Lettre à Raoul le Verd, 6

Avec ces paroles enflammées, notre Père saint Bruno nous explique les bienfaits de la solitude et du silence du désert. Il dit bien que seuls les « hommes forts » peuvent la supporter et en tirer les richesses qu'elle leur réserve. Dans le texte suivant, saint Isaac de Ninive ne cache à personne combien la solitude peut être éprouvante :

N'entre pas dans la solitude sans une prudente circonspection, afin d'obtenir réellement les biens auxquels le chemin du désert conduit les sages. Pèse les obligations de cet état... Ce n'est qu'après un long séjour dans ta cellule, au terme de durs labeurs, d'une fidélité cachée, d'un sévère contrôle des sens, qu'un jour, la puissance incantatoire de la solitude se saisira de toi ;

alors la joie inondera ton âme. Tes yeux s'ouvriront... Tout cela à la mesure de ta pureté.

Saint Isaac de Ninive, Traité 66 (syr.)

Toutes, nous avons expérimenté l'austérité de la cellule, sa monotonie, le poids parfois accablant du silence matériel et aussi spirituel. Mais toutes, nous savons qu'à travers cette austérité c'est Jésus qui nous cherche. C'est lui qui nous demande ces sacrifices, qui nous les mendie... Pourquoi ? Pour nous obliger à sortir de nous-mêmes, à nous vider, à nous élever au-dessus de notre « je » égoïste.

C'est seulement à cette condition que notre cellule se transforme en un lieu de lumière et de joie, où

l'âme fidèle fait alliance avec le Verbe de Dieu, l'épouse se joint à l'Époux, le ciel à la terre, le divin à l'humain. Mais longue est la route, arides et desséchés sont les chemins qu'il faut suivre jusqu'à la Source, au pays de la Promesse.

Statuts des Moniales 4, 1

C'est le « rude combat » dont parle saint Bruno. Là éclate pour chacune de nous la réalité de notre amour, dans ces victoires successives sur nous-mêmes, dans ces renoncements quotidiens acceptés joyeusement, dans ces sacrifices que nous impose notre vie solitaire de chartreuses.

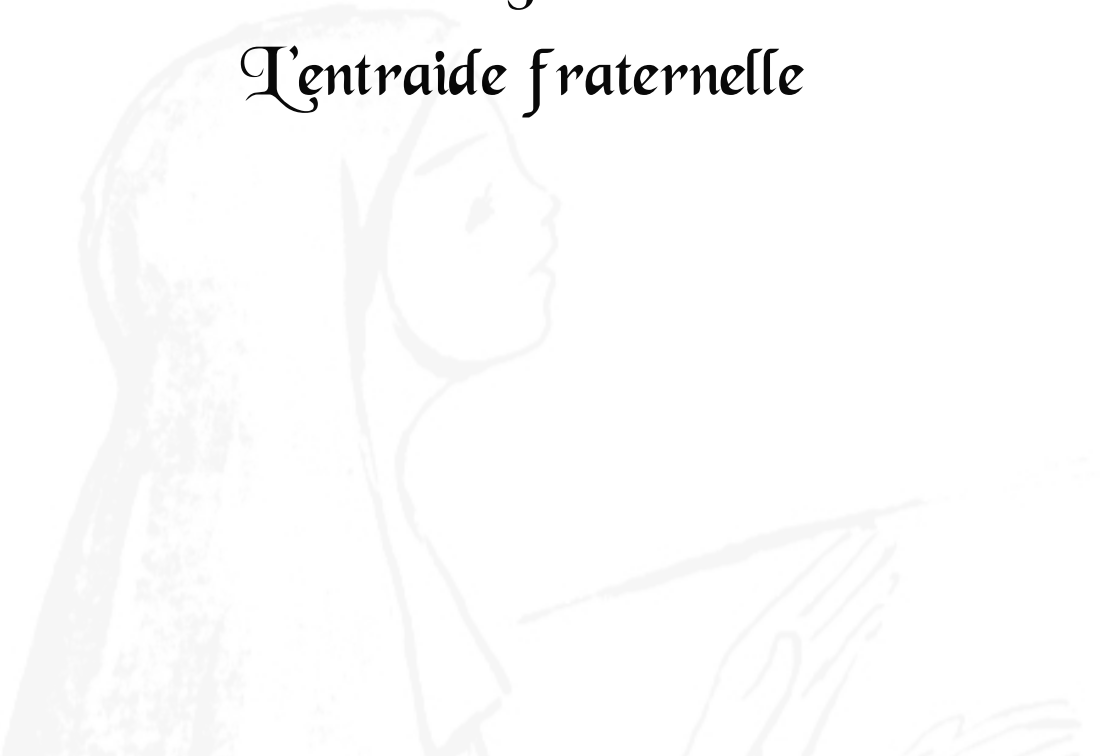
Dans notre cellule Dieu seul nous voit. Dieu seul est avec nous. La solitude réclame donc de chacune de nous une fidélité de chaque instant, ainsi que beaucoup de courage et de force d'âme. Mais nous savons que cette

pénible ascèse de la solitude, aux yeux de l'homme sage, est faite pour le conduire au port des mystères cachés ; depuis le temps où l'on jette les premières fondations jusqu'à l'achèvement de l'édifice, toujours le regard de l'âme doit rester tourné vers ce port. Le pilote, à la barre, fixe ses yeux sur les étoiles ; de même le solitaire tout au long de ses rudes labeurs, maintient son regard intérieur fixé vers le but... Il n'aura de cesse qu'il n'ait trouvé la perle rare pour laquelle il s'est aventuré dans cet océan inconnu aux eaux redoutables.

Saint Isaac de Ninive, Traité 66 (syr.)

3

L'entraide fraternelle





Nous sommes des solitaires, mais non des ermites.

Nous vivons au sein d'une communauté, au milieu de sœurs éprises du même idéal, menant une vie solitaire semblable à la nôtre, traversant aussi des épreuves très voisines des nôtres. Nous formons une véritable famille, groupées autour d'une Mère « au cœur très bon », comme l'était celui de notre Père saint Bruno.

Quel trésor pour chacune de nous, que notre vie communautaire, avec ses contacts fraternels, ses colloques et ses récréations ! Quel soutien, quelle aide, quel réconfort de chaque instant ! Quelle force durant toute notre vie religieuse de nous sentir épaulées, soutenues par cette présence vivante et tellement riche qu'est notre communauté. Toutes, nous nous aimons et nous nous connaissons les unes les autres, telles que nous sommes, avec nos qualités et nos défauts.

C'est en nous tenant toutes par la main, que joyeusement nous courons vers notre but, notre Époux unique à toutes, Jésus. Les richesses et les expériences des unes deviennent le bien de toutes, et lorsque la peine s'abat sur l'une, c'est toutes qui portent sa souffrance, et qui l'aident à la surmonter.

Cette merveilleuse communion fraternelle est vraiment la réalisation de ces mots du Psalmiste :

*Voyez !
Qu'il est bon, qu'il est doux
d'habiter en frères tous ensemble !*

Psaume 133, 1

* * *

Nous sommes cependant des êtres de chair et de sang. Nous devons vivre, manger, nous vêtir, avoir un toit pour nous abriter. Le travail est là, avec toutes ses exigences, son labeur et sa fatigue.

C'est joyeusement et spontanément que nous nous livrons aux activités réclamées pour l'entretien de la maison, heureuses de porter le fardeau les unes aux autres. Néanmoins, les travaux compatibles avec la garde de la cellule sont attribués de préférence aux moniales du cloître, ou choristes, tandis qu'aux moniales converses le soin de la maison est plus spécialement confié, parce que, tout en ayant une authentique

vocation à la vie solitaire, celles-ci éprouvent un plus grand besoin d'activité manuelle.

L'exemple de Jésus à Nazareth et de la Vierge Marie est là pour nous aider toutes à spiritualiser nos occupations quotidiennes, en les unissant à leurs propres travaux, lorsqu'ils vivaient sur notre terre.

4

Se fixer
dans la pureté d'intention



Nous parlions plus haut de la joie qui inonde l'âme de la solitaire lorsque ses yeux s'ouvrent à la connaissance de Dieu. Mais, ajoute Isaac de Ninive, à la mesure de sa pureté.

De quelle pureté parle-t-il ? De celle du corps d'abord, c'est évident. De celle de l'âme purifiée par le regret de ses fautes ensuite. Mais cette purification va encore plus loin : du corps, des sens, de l'imagination ; elle va jusqu'à la purification de la volonté elle-même et de tous nos désirs, afin de ne plus agir qu'en vue de plaire à Dieu. Une âme qui vit ainsi, vit alors avec une grande **pureté d'intention**.

Mais cela demande une lente purification de toutes nos pensées et de tout nous-mêmes, en vue de notre unique but : la possession de **Dieu**.

Toutes nos actions, nos paroles comme nos désirs, ne doivent donc être motivés que par cette seule préoccupation, plaire à l'**Aimé**, et lui prouver l'authenticité de notre amour à travers les mille riens de nos journées monastiques. La pureté d'intention baigne et vivifie donc toute notre existence ici-bas, ses joies comme ses peines. Mais aussi, quel prix ! et quel haut degré de pureté du cœur atteint notre vie spirituelle grâce à elle.



Si nous savions comment chacun de nos renoncements nous fait monter rapidement vers Dieu, comme avec des ailes ! tissant entre lui et nous comme des fils d'or de plus en plus resserrés... et quel prix ils ont pour le monde !

* * *

Mais toutes, nous le savons bien, nulle ne peut atteindre à cette pureté d'intention si elle ne se connaît pas elle-même. Car seule la connaissance réelle de soi permet d'enlever de notre âme ce fard dont notre amour-propre l'a barbouillée. Se connaître et se corriger est donc un travail de toute la vie. Il est destiné à faire de nous des âmes vraies, des âmes de lumière, donc des âmes humbles, parce que se voyant en vérité, seule voie qui puisse nous permettre d'approcher de Celui qui est la **Vérité**.

Cette conversion de vie est tellement indispensable pour parvenir à notre but, que nous en faisons le **vœu solennel**. Nous promettons la **conversion de nos mœurs** pour toujours.

Pour monter vers Dieu, nous faisons encore un autre vœu important : celui d'**obéissance**. Nous nous sommes données corps et âme à Dieu en entrant en Chartreuse, remettant entièrement notre destinée entre ses mains. Alors, il va de soi que dans les demandes ou orientations qui nous sont données par nos supérieurs nous voyons la volonté explicite de Dieu ; car notre Seigneur a dit à ses apôtres :

Qui vous écoute, m'écoute.

Luc 10, 16

A chaque acte d'obéissance, c'est donc Dieu qui nous demande notre **fiat** amoureux. Nous ne disposons de rien en dehors de ce que l'obéissance met à notre usage.

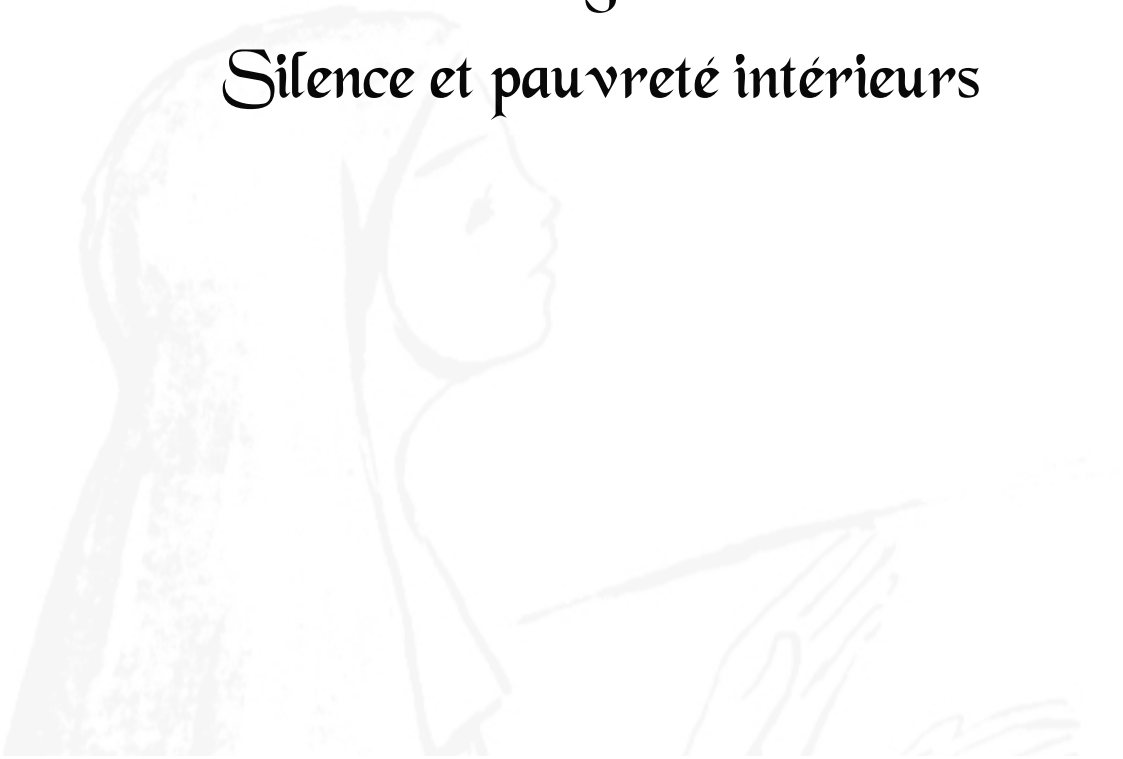
Avec Dieu, c'est tout ou rien. Lui, il veut se donner tout entier, mais à la condition que nous nous donnions toutes entières, pour toujours, sans rapine jamais dans l'holocauste. « Comme tu es avec moi, je serai avec toi », dit Jésus à chacune de nous. Lui, il s'est donné jusqu'au Golgotha... alors, nous ?

Nous lui promettons fidélité et **stabilité** jusqu'à la fin de nos jours, dans l'état religieux où il nous a appelés, c'est-à-dire en Chartreuse.

Une sage maîtresse des novices conseillait à ses jeunes professes de renouveler leurs vœux chaque jour après la sainte Communion, afin de les avoir toujours présents dans le cœur. Que de grâces sans cesse nouvelles découlent de ce retour continuel aux sources !...

5

Silence et pauvreté intérieurs



Dieu nous a menées au désert pour parler à notre cœur ; mais seul qui se tient à l'écoute dans le silence perçoit le souffle de la brise légère où le Seigneur se manifeste.

Statuts de moniales 5, 1

En Chartreuse, toute notre vie solitaire est baignée dans le silence... dans un merveilleux silence. Dans nos cellules, aucun bruit extérieur n'entre. Nous sommes seules avec Dieu.

Cependant ce silence extérieur ne serait d'aucun profit s'il n'était destiné à soutenir le silence intérieur, qui seul permet à l'âme d'adhérer à Dieu.

Silence des souvenirs, de l'imagination, des rêveries sans fin. Silence des passions, de tout désir sensible. Silence des pensées vaines, des rancunes, des jalousies...

Silence qui demande d'apprendre à **se taire**. Or, rien n'est aussi difficile que de se taire, d'arrêter ce dialogue perpétuel avec soi-même. Rien n'est aussi difficile que de se taire pour s'élever au-dessus de soi, pour **écouter Dieu** nous parler sans mot, sans signe, au plus profond de notre cœur.

Comme une source d'eau vive, le silence intérieur permet à l'âme de faire monter ses désirs vers les hauteurs, en flots toujours croissants et jaillissants jusqu'à Dieu.

* * *

*Bienheureux les pauvres en esprit,
le Royaume des cieux est à eux.*

Matthieu 5, 3

Nous aimons répéter que nous sommes des 'chercheurs de Dieu'. C'est vrai. Mais il y a quelqu'un d'encore beaucoup plus pressé que nous de nous rencontrer. C'est Dieu lui-même. Il est brûlé par une soif ardente de se donner à nous. De nous consumer jusqu'au fond. De nous dévorer, nous si pauvres, jusqu'à la moelle des os. De notre misère il n'a cure ; il n'en exige pas moins tout de nous, parce que sa faim est sans mesure.

Pour arriver à ses fins, tous les moyens lui sont bons. Il veut nous **vider** de nous-mêmes, faire de nous de pures capacités, afin de nous remplir de lui. Parfois il se sert des épreuves,

de la maladie, de l'austérité de notre règle, des nuits de l'âme... Tout sert à notre sanctification. Il prend tout, en vue de ce détachement absolu de toute chose et de nous-mêmes, de cet effacement et de cette immolation totale, qui fera de

notre cœur comme un vivant autel d'où s'élèvera sans cesse vers le Seigneur une prière pure.

Statuts des moniales 4, 11

Dieu nous demande tout, corps, âme et cœur, comme lui-même s'est donné à nous tout entier, en nous donnant son propre Fils. Est-ce beaucoup pour nous de nous offrir à Dieu totalement, alors qu'il s'est offert pour nous le premier ?

C'est en suivant cette voie, et en prenant sa croix, comme le recommandait Jésus, que saint Paul a pu dire :

*Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis,
c'est le Christ qui vit en moi.*

Galates 2, 20

La pauvreté spirituelle est plutôt un état négatif, un vide de l'âme. La pureté du cœur ou virginité spirituelle est posi-

tive. Elle est la possession de Dieu, parce que communion à la pureté de Dieu.

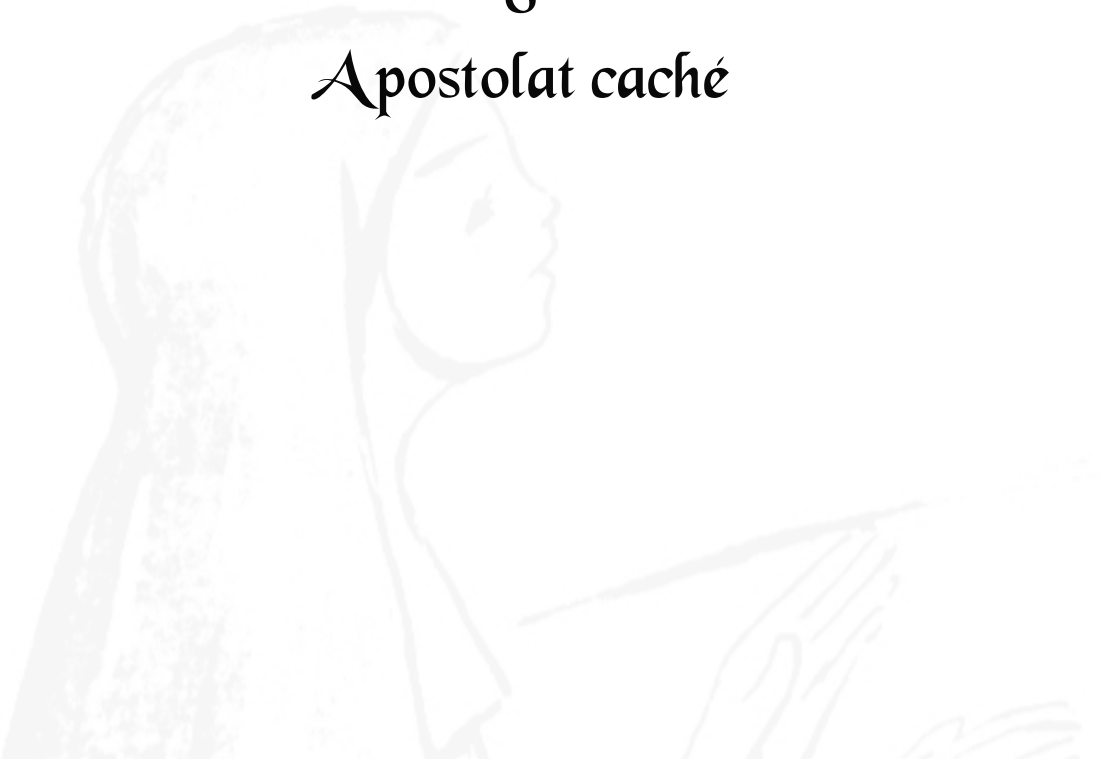
*Bienheureux les cœurs purs,
ils verront Dieu.*

Matthieu 5, 8

Et, parce que Dieu est infini, cette pureté du cœur est un état toujours croissant. Plus l'âme est pure, et plus Dieu la comble et la divinise.

6

Apostolat caché



Le monde actuel refuse Dieu toujours davantage. Il semble bien l'ignorer. Seuls les biens matériels comptent pour lui. Les ténèbres recouvrent la terre. Où va-t-elle ?

Heureusement il reste dans le monde des âmes croyantes et saintes. Cependant, nos petites communautés contemplatives n'ont pas moins un rôle unique à y jouer. Elles doivent être des points lumineux dans la nuit de l'athéisme pratique, des fissures dans cette obscurité qui recouvre l'humanité, mais fissures par où Dieu peut descendre et faire arriver sa lumière jusqu'aux hommes. Les anges qui montaient et descendaient sur l'échelle de Jacob signifiaient peut-être cela...

Nos petites familles cartusiennes doivent être tellement débordantes de vie divine, qu'elles doivent être capables de transmettre invisiblement cette vie jusqu'au bout du monde, comme des canaux souterrains, des artères, ou encore comme des postes émetteurs qui eux-aussi transmettent au loin les ondes reçues.

Comme notre mission est grande ici-bas ! Aussi comprenons bien que c'est toute notre vie qui est en jeu. Car ce n'est pas ce que, nous faisons, ou ce que nous disons ou écrivons,

qui fait de nous des missionnaires invisible, mais c'est ce que nous sommes.

Séparés de tous, nous sommes unis à tous ; et ainsi c'est au nom de tous que nous nous tenons en présence du Dieu vivant. Notre vie montre que les biens du ciel sont déjà présents ici-bas ; elle est un signe avant-coureur de la résurrection et comme une anticipation de l'univers renouvelé.

Statuts des moniales 29, 2-3

* * *

Cependant, dans notre vie il y a des moments forts, privilégiés. Quotidiennement, jour et nuit, nous nous acquittons de l'*opus Dei*, du travail de Dieu, la sainte liturgie. Nous sommes chargées par la Sainte Église de chanter au nom de toute l'humanité les louanges de la gloire de Dieu.

À travers les textes sacrés, qu'empruntent nos voix, c'est la voix du Fils de Dieu qui s'élève vers le Père. C'est aussi celle de tous les hommes qui monte vers notre Créateur pour lui redire notre amour et notre reconnaissance, mais aussi notre souffrance et nos supplications.

Donc, bien que solitaires, nous célébrons ensemble la Sainte Liturgie, et tout particulièrement l'**Eucharistie**,

centre et sommet de notre vie, manne de l'exode spirituel qui, au désert, nous ramène vers le Père par le Christ.

Statuts des Moniales 3, 14

C'est dans son Corps et dans son Sang que nous venons puiser notre vie, notre force, notre joie, notre lumière. Son Esprit nous accompagne dans nos cellules, nous nourrit et nous aide à découvrir dans nos méditations, à travers les textes sacrés de la Sainte Écriture et ceux des Pères de l'Église

la moelle du sens caché sous l'écorce des mots.

Statuts des moniales 20, 2

7

L'éveil de l'âme





Nous venons de parler de la prière liturgique et de sa place éminente dans notre vie ; cependant il est une autre prière, qui en est l'âme, dirions-nous : c'est notre prière silencieuse.

Chaque jour nous réservons un long moment à Jésus seul. Fermant la porte de notre cellule et de notre cœur à tout bruit venant de l'extérieur, abandonnant tout travail et toute occupation, nous laissons notre âme s'élever paisiblement vers notre Père, qui voit dans le secret.

Dans la foi pure, nous tournons nos regards vers ce Dieu invisible, qui nous dépasse tellement, et nous osons cependant lui répéter amoureusement : Ô Dieu que j'aime, qui es-tu ?

Certes, nous savons bien que nous ne sommes rien, absolument rien. Mais cela ne nous trouble pas, parce que nous savons que par notre baptême, Dieu a déposé au fond de notre âme une étincelle déiforme, une petite goutte de lui-même. C'est cette petite lumière à lui, qui se laisse attirer par lui, pour s'élever lentement jusqu'à lui.

Qu'importent les distractions ! Lorsque Jésus s'approche, il les bouscule, et elles finissent par s'évanouir comme des bulles de savon dans l'air.

Et même si les distractions nous harcèlent, si nous n'arrivons pas à fixer notre esprit sur Dieu, si nous avons l'impression de perdre notre temps, surtout ne nous décourageons pas, ne reprenons pas le travail qui est là, et qui lui, est rentable...

Le temps de prière silencieuse prescrit par les Statuts appartient à Dieu. Il n'est pas à nous. Nous le devons entièrement à Dieu. Et soyons certaines qu'il n'est jamais perdu. Dieu voit notre désir, notre bonne volonté, nos efforts... tout cela est déjà une rencontre avec lui, même si nous ne nous en apercevons pas. Aucun effort d'**attention amoureuse** ne sera perdu. Un jour ils porteront leurs fruits.

* * *

La prière silencieuse est donc un effort d'attention amoureuse pour grandir dans la connaissance réelle et spontanée de Dieu et de son amour. Elle réclame de l'âme de sortir de

son assoupissement, de cet état de somnambule, de superficialité, vague et imprécis, dans lequel elle vit continuellement, effleurant toutes choses, tel un papillon qui voltige d'une fleur à l'autre. Il lui faut donc **fixer** son attention, et pour cela commencer par faire taire tout ce bavardage incessant. C'est là qu'une lecture sérieuse rend tellement de service, parce qu'elle oblige à réfléchir, à fixer son attention. Puis, tout doucement, captivée par ce qu'elle comprend, par ce qu'elle découvre, l'âme laisse le livre et s'abandonne à l'action divine.

Elle se **réveille**. Elle prend conscience qu'elle se trouve en présence de Quelqu'UN, qui existe et qui l'aime. Alors elle commence à entrer en dialogue avec lui.

L'éveil de l'âme est donc une prise de conscience de la présence divine en elle, prise de conscience qui se fait dans l'instant présent, qui seul est, le passé n'étant plus, et l'avenir n'étant pas encore. C'est dans l'instant présent qu'a lieu la rencontre avec Dieu.

* * *

Il s'agit maintenant de « se laisser aimer », de s'abandonner à l'action de Dieu, d'accepter d'attendre dans une seule attitude, celle du **désir**. Car plus le désir est ardent, et plus Dieu va se donner.

Mais qu'est-ce qui anime ce désir ? C'est l'**amour**. C'est parce que nous aimons, que nous désirons nous unir à ce Dieu dont nous nous savons aimées, sachant que plus nous le désirerons, plus nous l'aimerons et plus nous le trouverons.

Or, la mesure de Dieu c'est d'être sans mesure, et en même temps, d'être à la mesure de notre désir. C'est donc à nous de faire notre propre mesure, et de l'aimer sans mesure...

Même si les années commencent à peser sur nos épaules, qu'importe ! Notre cœur demeure toujours jeune, merveilleusement jeune, parce que fait à l'image de celui de Dieu, et lui étant en dehors du temps, il ne vieillit jamais. Il est éternelle jeunesse. Ainsi nous pourrions toujours dire avec la Sulamite :

*J'entends mon Bien-aimé.
Voici qu'il arrive,*

*bondissant sur les collines...
Voilà qu'il se tient derrière notre mur,
il guette par la fenêtre.
Il épie par le treillis.*

Cantique des Cantiques 2, 8-9

Jésus lui-même nous apprend quelle attitude nous devons avoir dans la prière, lorsqu'il nous explique qu'il faut être semblable à ce serviteur qui attend son maître au retour de noce. Il fait noir, et le maître tarde beaucoup. Cependant, le serviteur **attend** toujours. Plus, il reste aux aguets. Près de la porte, il est tout ouïe. L'oreille tendue, il écoute le silence de la nuit. Il épie ce bruit imperceptible qui va se faire... celui des pas qu'il connaît si bien... Alors, bondissant de joie, vite il ouvrira. Et son maître entrera. N'est-ce pas lui qui nous dit :

*Voici que je me tiens à la porte et je frappe ;
si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,
j'entrerai chez lui pour souper,
moi près de lui et lui près de moi.*

Apocalypse 3, 20

Il en est de même pour nous. Mais cette attente de Dieu réclame de nous beaucoup de patience, de courage et d'amour.

Puis... brusquement, au moment où l'on ne s'y attend pas, où même l'on a envie de tout lâcher, mais où l'on tient bon quand même... tout à coup Dieu se donne. On ne sait pas comment, quelques secondes, un instant, mais cela suffit pour inonder l'âme de joie et de paix.

L'on sent alors dans l'intérieur de l'âme une telle suavité, que l'on comprend bien que Notre-Seigneur y habite... sans comprendre pourtant ni comment ni par où ce bien a pénétré en nous.

Sainte Thérèse d'Avila, Pensées sur l'amour de Dieu, 4

Alors nous ne regrettons plus notre peine, et nous nous mettons joyeuses au travail pour le service de nos sœurs. Nous savons que nous l'emportons avec nous !

* * *

L'amour est donc toute notre vie. Il est le moteur invisible qui l'anime et la vivifie. C'est pour faire un mariage d'amour

avec Jésus que nous sommes entrées en Chartreuse. Aussi cet amour se transforme pour nous en prière continuelle. Tout est pour le Bien-aimé. Il est notre unique préoccupation, notre unique désir, notre soif, notre vie.

